L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er avril 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	74	23
Midi.....	82	28
3 P. M.....	82	29
6 P. M.....	82	28

Les Etats-Unis et le Vénézuéla.

Tout indique que le gouvernement des Etats-Unis va donner, et sous peu, au Vénézuéla la leçon que ce pays, ou plutôt ses gouvernants méritent depuis longtemps. Le président Roosevelt vient, en effet, de soumettre l'affaire au Congrès, qui décidera des mesures à prendre pour amener le président de la petite république de l'Amérique du Sud, Castro, car c'est en ce dictateur que se résume le gouvernement entier de ce pays, à rendre compte de ses méfaits et à réparer les torts qu'il a causés.

Dans des circonstances ordinaires le président et son secrétaire d'Etat eussent réglé directement, par la voie diplomatique ou par des mesures administratives le ou les différends avec le Vénézuéla, mais ils jugent sans doute que l'affaire est suffisamment importante pour qu'ils couvrent leur responsabilité de l'autorisation formelle du Congrès.

Ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles que le Président décide de ne pas prendre l'initiative lorsqu'il s'agit du règlement d'une question extérieure, et c'est pourquoi il n'est guère douteux que des mesures exceptionnelles ne soient prises contre le Vénézuéla.

Tout d'abord les négociations entre les cabinets de Washington et de Caracas au sujet des réclamations qui font l'ojet du différend sont pratiquement rompues, puisque le secrétaire d'Etat a remis toute la correspondance et tous les rapports au Sénat, qui prendra une décision d'après ces documents.

En outre, le secrétaire d'Etat, sous prétexte de discuter quelques uns des traités négociés à la convention internationale de La Haye, s'est présenté devant le comité sénatorial des affaires étrangères auquel les documents ont été référés, et a, sans aucun doute, exposé ses vues sur les meilleurs moyens d'obtenir raison du gouvernement du Vénézuéla.

Il y a plusieurs moyens d'amener Castro à composition, et quelques-uns vont être indubitablement discutés.

En première ligne, le gouvernement des Etats-Unis peut frapper d'un droit prohibitif le café du Vénézuéla, un produit qui forme 45 pour cent de la totalité des exportations du pays et dont les Etats Unis absorbent 90 pour cent, ou bien interdire l'importation de l'asphalte du Lac Bermudez dont la production est presque totalement achetée pour les Etats-Unis.

Pris par la famine, ou tout au moins voyant les revenus du pays réduits dans des proportions inquiétantes, Castro se soumettrait sans tarder. Mais il est douteux que, donnée dans ces conditions, la leçon soit suffisante, et c'est pourquoi le Congrès préférera selon toutes probabilités autoriser spécialement le président à exercer les mesures qu'il jugera nécessaires envers le Vénézuéla.

Le Président aura ainsi toute liberté d'action, certain qu'il sera de l'appui et de l'approbation du Congrès dans toutes les mesures qu'il prendra, et nul doute que, dans ces conditions, il ne règle promptement cette question vénézuélienne si irritante et vexatoire.

Il y a trop longtemps qu'il est permis à Castro de se montrer malhonnête et arrogant, et en rappelant ce dictateur sans scrupule au respect du droit des gens et des propriétés, le gouvernement de Washington servira ses propres intérêts et ceux des autres puissances.

LA MORT DE WAGNER.

A propos du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Wagner, la "Revue musicale" de Lyon publie un récit inédit de ses dernières journées. Le musicien dont la santé avait donné des inquiétudes, reprenait meilleure mine. Entouré de sa femme, de ses enfants, de son beau-père Liszt, de sa belle-fille Daniela de Bulow, il s'était remis à son drame bouddhique, "les Vainqueurs". Chaque soir, au tramonto, les promeneurs de la place Saint-Marc le voyaient arriver enveloppé d'un vaste manteau et coiffé de son fameux béret de velours noir; avec toute sa famille et un groupe d'amis, il s'asseyait au café Lavena et sansait en jetant aux pigeons des graines de maïs. Les longues promenades quotidiennes qu'il faisait en gondole, la fougue qu'il avait montrée en dirigeant un concert le jour de Noël rassuraient sa famille.

Le mardi 13 février, Wagner se leva tôt à son heure accoutumée; puis, revêtu de la somptueuse simarre de soie écarlate de sénateur vénitien, coiffé du béret de même couleur, il se promena dans les vastes salles du palais Vendramin, travailla, causa avec les siens et, vers une heure, reçut son fidèle gondolier Ganasseta pour fixer avec lui la promenade de la journée.

Ce matin-là, R Wagner était particulièrement enjoué, il riait aux farces contées par son gondolier, lorsqu'on sonna le dîner de deux heures. Toujours fidèle à son immuable tradition d'exactitude, le maître se leva pour rejoindre aussitôt sa famille, en traversant sa chambre à coucher. Ganasseta le vit tout à coup porter la main à son cœur, et s'affaisser sur un fauteuil, le pauvre gondolier éperdu courut, reçut dans ses bras le maître, dont les yeux étaient déjà éteints et qui murmurait: "Frau, Doctor, Frau, Doctor...." Ce furent ses dernières paroles!

Napolénn était Allemand!

Un auteur allemand, Franz de Strantz, affirme que Napoléon était d'origine allemande.

Bonaparte est un faux nom; le vrai est Theilgat. Voici d'ailleurs la légende qui circule en Allemagne et que Strantz popularise.

Il y avait en Prusse un petit homme. Ce petit homme se nommait Pohl. Comme il avait une taille exiguë, on l'appelait Pohlchen. Chaque fois qu'on le rencontrait, on lui demandait d'un ton où il entrait autant de commisération que d'ironie: "Na, Pohlchen, wie geht's?". Ce qui veut dire: "Eh bien! petit Polh, comment vas-tu?". De ces "Na Pohlchen," le petit homme en eut assez à la fin. Il devint furieux que l'on se moquât continuellement de son air chétif. De la fureur il passa même à la menace. Il affirma une fois:—"Je vous ferai payer cher vos Na, Pohlchen!".

Comment le fit-il? La légende allemande, prodigue de détails, nous l'explique. Le petit homme prit par bravade le nom de Napolchen et s'en fut en Corse. Les naturels de l'île firent Napoléon de Napolchen. Napoléon se maria, eut entre autres enfants, un fils qu'il éleva dans la haine de l'Allemagne.

Si bien que, en fin de compte, c'est uniquement pour faire expier à sa patrie d'origine, la Prusse, les rancunes de son père que le Corse aux cheveux plats eut l'extraordinaire carrière que l'on sait.

Admirons l'imagination des poëtes. Comme la vie et même l'histoire seraient plates sans eux!

RELIQUES.

Il y a eu, ces jours derniers, cinquant ans, qu'Orsini et Pieri expièrent sur l'échafaud le sanglant attentat dirigé deux mois auparavant contre l'empereur Napoléon III, et qui tua ou blessa 141 personnes.

Rappelons à ce sujet que le musée de l'Opéra possède l'une des quatre bombes qui avaient été préparées par les auteurs de ce forfait.

Les trois autres bombes ont éclaté devant l'Opéra. Celle-ci était entre les mains de Pieri, qui allait la lancer, lorsqu'il fut arrêté, quelques secondes avant l'attentat, au coin de la rue Le Peletier et des boulevards.

Cet engin, de forme sphérique, a à peu près la grosseur d'une mandarine. Il est en fonte et hérissé de cartouches de toutes parts, de sorte que la bombe devait faire explosion, de quelque côté qu'elle tombât. Le fulminate qu'elle contenait fut vidé par la police. On replaça des cartouches neuves pour donner à la bombe son allure primitive.

La bombe de Pieri fut offerte, en 1902, au musée de l'Opéra, par M. Edouard Philippe. M. Malherbe, le distingué conservateur, l'a placée dans une vitrine, à côté du fragment ensanglanté des bretelles que portait le duc de Berry, lorsque le malheureux prince fut assassiné à la sortie de l'Opéra, le 13 février 1820.

Coups de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi à l'angle des rues Français et Claiborne entre Octave Martin, qui demeure rue Bourbon, 1519, et Louis Perrot, ce dernier a donné trois coups de couteau à son adversaire. Perrot a été arrêté par le caporal Clavin.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'intérêt que provoque l'excellent programme de vaudeville de l'Orpheum augmente à chaque représentation, grâce au talent de chacun des artistes qui prennent part à son exécution.

Des nouveautés sont inscrites au programme que le théâtre de le rue St-Charles donne la semaine prochaine.

TULANE.

L'interprétation d'une œuvre comme "My Wife", une comédie adaptée du français, n'est pas chose facile, et cependant John Drew, Miss Billie Burke et leurs partenaires triomphent à chaque représentation qu'en donne le Tulane.

La salle était remplie hier en matinée et le soir.

On annonce pour la semaine prochaine une pièce fameuse: "The Road to Yesterday".

CRESCENT.

James O'Neill et sa troupe donnent aujourd'hui deux représentations au Crescent. En matinée ils jouent "Virginius" et le soir "Monte-Christo". Le succès qu'ils ont déjà obtenu dans ces pièces est une garantie de celui qu'ils obtiendront aujourd'hui.

Le Crescent donne à partir de dimanche soir "The Isle of Spice".

Suicide d'un ex-chirurgien de la marine.

Atlanta, Gie, 1er avril—Le Dr Norwood K. Vance, un ex-chirurgien de la marine des Etats-Unis, a été trouvé mort ce matin dans une chambre d'un hôtel d'Atlanta, la tête fracassée par une balle.

L'enquête du coroner a démontré que M. Vance s'était volontairement donné la mort. On ignore les raisons de ce suicide.

Le Dr Vance, pendant la durée de son service actif avait été en garnison dans plusieurs stations navales des Etats-Unis.

Les Bourses de New York sont fermées au public.

New York, 1er avril—A la suite d'un avertissement de la police annonçant qu'une attaque anarchiste serait probablement tentée contre les membres des diverses bourses de New York, le Consolidated Stock Exchange a résolu de fermer les tribunes réservées au public.

Les tribunes de la Bourse au Coton et de la Bourse aux Valeurs sont fermées depuis quelques jours déjà.

LA SITUATION A HAITI.

Paris, 1er avril—Une dépêche privée parvenue aujourd'hui de Port-au-Prince annonce que la situation politique à Haïti est toujours des plus graves et qu'un véritable état d'anarchie règne dans l'île. Une querelle a éclaté entre le général Jules Coicon, chef du district militaire du Port-au-Prince, et Camille Gabriel, un neveu du président Nord, qui tous deux désirent gouverner la ville.

Au moment où cette dépêche était envoyée de Port-au-Prince les navires américains mouillés dans le port se préparaient à débarquer des troupes.

Le contre amiral Evans arrive à San Diego.

San Diego Cal., 1er avril—Le cuirassé "Connecticut" de la flotte américaine ayant à son bord le contre-amiral Evans, est arrivé ce matin au large de Coronado. A midi le remorqueur "Yankton" a accosté le cuirassé et l'amiral Evans est descendu à son bord.

Quelques minutes plus tard ce dernier bâtiment arrivait dans le port de San Diégo où un train spécial avait été préparé pour l'amiral Evans, qui est immédiatement parti pour San Luis Obispo où il suivra un traitement.

Au correspondant de la Presse Associée qui l'interrogeait, l'amiral Evans a fait la réponse suivante:

"Sur le conseil des médecins je me rends aux sources de San Luis Obispo pour y suivre un long traitement. Ils m'ont déclaré que mes rhumatismes, qui par moment me font horriblement souffrir, ne pourront être guéris tant que je resterai à bord de mon navire, et qu'une diète stricte est absolument nécessaire pour me rétablir."

La santé du gouverneur Guild.

Boston, 1er avril—Le gouverneur Guild a eu une rechute pendant la nuit et les médecins ont déclaré ce matin que son état s'était sensiblement aggravé.

La grève des mineurs.

Indianapolis, Ind., 1er avril—Une entente n'ayant pu aboutir sur la question des salaires entre la Fédération des mineurs d'Amérique et les propriétaires de mines, 250,000 mineurs ont quitté le travail ce matin, dans divers Etats.

On espère cependant que la grève sera de courte durée.

—Columbus, Ohio, 1er avril — Le travail est entièrement suspendu dans les mines de charbon de l'Ohio, et l'on estime à plus de 40,000 le nombre des mineurs en grève.

—Des Moines, Ia, 1er avril—Toutes les mines de charbon de l'Iowa ont été fermées aujourd'hui. Quinze mille ouvriers sont sans travail. Les mineurs de cet Etat ont paisiblement célébré aujourd'hui le dixième anniversaire de la loi de huit heures. Un mass-meeting sera tenu ce soir dans la Salle des Trade-Union à Des Moines.

Kansas City, 1er avril—On espère que les 35,000 mineurs qui se sont mis en grève aujourd'hui reprendront le travail dans un jour ou deux en attendant un réglement des diverses questions en litige entre la Fédération des mineurs d'Amérique et les propriétaires de mines.

HOTEL DE VILLE

Dans une communication adressée hier à M. Marshall, surintendant de la compagnie de chemin de fer Louisville et Nashville, le maire Behrman déclare que si les barrières ne sont pas installées dans l'avenue des Champs-Elysées, aux intersections des rues Dauphine, Rempart et Claiborne, des procédures légales seront entamées par la ville contre ladite compagnie.

La Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle Orléans et la Compagnie de chemin de fer du Southern Pacific, qui utilisent également le terrain neutre de l'avenue des Champs Elysées, ont été pareillement averties.

Le maire est outré de la négligence de ces compagnies et il déclare que s'il est nécessaire il prendra des mesures pour forcer ces compagnies à protéger le public contre les dangers que lui font courir leurs trains et leurs cars.

Les écluses du Tèche à St-Martinville.

Presque toutes les formalités légales et administratives relatives aux écluses et aux barrages du Tèche à St Martinville sont remplies, et les travaux de construction vont commencer d'ici quelques semaines. Il ne reste qu'à régulariser les titres de quelques terrains situés sur les rives du Tèche qui doivent être cédés au gouvernement fédéral.

Les ingénieurs des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans ont reçu récemment des informations à cet égard.

Le congrès a voté en 1907 pour la construction des écluses et des barrages un crédit de $150,000. Ce crédit sera disponible dès que les titres de propriété des terrains requis auront été régularisés.

Le séjour de Mme Roosevelt à la Nouvelle Orléans.

Mme Roosevelt et ses compagnons de voyage ont visité hier matin de bonne heure le pittoresque Marché Français.

Il était environ sept heures lorsque les distingués voyageurs ont quitté le "Mayflower", et ils ont passé plus d'une heure dans le quartier qui fut le berceau de la Nouvelle Orléans.

Après le déjeuner à bord du yacht Mme Roosevelt, Mlle Hagner et Kermit Roosevelt ont visité plusieurs magasins, puis ont fait une longue promenade dans l'automobile de M. Pearl Wight.

Les deux plus jeunes garçons, Archie et Quentin Roosevelt, ont été emmenés en automobile à West End par M. John M. Parker.

Ils ont passé une grande partie de la journée au bord du lac et s'y sont immensément amusés.

Mlle Ethel Roosevelt, Mlle Landon et le capitaine Fitzhugh Lee jeune ont visité plusieurs quartiers de la ville dans l'automobile de M. F. B. Williams, et ne sont revenus au yacht que dans l'après-midi.

Deux membres du régiment des *rough riders* que commandait le colonel Roosevelt durant la guerre avec l'Espagne, MM. H. Saucier et James Douglas, le premier caissier et le second commis du département des estimateurs à la douane, sont allés présenter leurs respects à Mme Roosevelt hier matin.

Mme Roosevelt a très cordialement reçu les deux compagnons d'armes de son mari.

Depuis son arrivée dans notre ville Mme Roosevelt a reçu de nombreuses invitations à des déjeuners, dîners, soirées, etc., mais quoiqu'elle apprécie beaucoup ces attentions, elle a refusé toutes les invitations sans exception.

Le gouverneur Blanchard, venu de Baton Rouge, fera une visite aujourd'hui à Mme Roosevelt. Le maire Behrman se rendra également à bord du "Mayflower".

Pris de boisson.

James Ford, un vieillard de 72 ans demeurant rue Annonciation, 1129, était pris de boisson hier matin quand il est venu pour se faire arracher une dent aux Alba Dental Parlors, rue S. Rempart, 518, et il est tombé dans les escaliers.

Il s'est blessé à la tête et son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Mort subite de M. Ben Rivet.

M. Ben Rivet, agent de steamboats, très avantageusement connu dans les cercles de la navigation fluviale, est mort l'autre nuit à sa résidence, avenue Nashville, 722. Il était rentré chez lui dans la soirée, bien portant, et rien ne faisait prévoir une fin si proche. Il lisait un journal dans son salon, vers dix heures, quand il fut pris d'une faiblesse.

Au bout de dix minutes il rendit le dernier soupir, et un médecin appelé en toute hâte ne put que constater le décès.

M. Rivet était né à Bayou Goula il y a cinquante-huit ans, et avait épousé une demoiselle Moore, qui lui survit avec trois fils, Ben, Reuben et Henry, et une fille.

Convention de l'Union Internationale des Kindergarten.

Les délégués à la Convention de l'Union internationale des Kindergarten ont tenu une autre séance hier dans la salle de l'Atheneum. Ils ont d'abord entendu la lecture de plusieurs mémoires, entre autres d'un mémoire de Mlle Ella E. Elder, de Buffalo, membre du comité de littérature de l'Union.

Mlle Elder a hautement dénoncé la basse littérature sensationnelle et les suppléments comiques des journaux du dimanche, qui faussent l'esprit de la jeunesse. Elle trouve étrange que de pareilles publications soient admises chez des gens qui se prétendent cultivés, et elle se demande si l'éducation des professeurs et des parents ne devrait pas précéder celle des enfants.

L'élection des membres du bureau a eu lieu sans opposition. Les personnes inscrites sur la liste officielle ont été élues à l'unanimité, comme suit:

Présidente—Mlle Patty S. Hill, de New York.

1re vice-présidente—Mlle Alice O'Grady, de Chicago.

2de vice-présidente—Mlle Clara Wheeler, de Grand Rapids, Michigan.

Secrétaire aux minutes—Mlle Ada Van Stone Harris, de Rochester, N. Y.

Secrétaire à la correspondance et trésorière—Mlle Anna H. Littell, de Dayton, Ohio.

Comptable—Mlle Margaret Giddings, de Denver, Colorado.

Monseigneur Blenk, archevêque de la Nouvelle Orléans, a fait la prière d'ouverture.

Les rapports des fonctionnaires ont été approuvés.

Mlle O'Grady, première vice-présidente, estime dans son rapport que les parents feraient bien d'interdire à leurs enfants le spectacle des scènes animées qu'offrent les théâtres à cinq cents. Ce spectacle, suivant Mlle O'Grady, n'est pas toujours de la moralité désirable pour les enfants.

Le rapport de Mlle Annie Laws, de Cincinnati, membre du comité des relations étrangères, établissant que le mouvement en faveur de la fondation de Kindergarten se répand dans le Japon, a été accueilli avec plaisir par les déléguées.

Sur proposition de Melle Bertha Payne, de Chicago, membre de l'Association Nationale d'Education et de l'Union internationale des Kindergarten, l'assemblée a décidé de redoubler d'efforts pour établir des relations plus étroites entre les deux organisations.

Une motion de Melle Dunbar, de la Nouvelle Orléans, appuyée par Mme Goodwin, d'Atlanta, exprimant la sympathie de l'assemblée pour M. Warren Easton, surintendant des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, qui est retenu chez lui par la maladie, a été adoptée à l'unanimité.

A la fin de la séance le comité des élections a annoncé que les membres du bureau pour l'exercice 1908-1909 avaient été élus à l'unanimité, et que cinquante-neuf suffrages avaient été déposés dans l'urne.

Accidentellement blessé.

Aug Bansen, maître d'équipage du vapeur "Dresden" amarré au pied de la rue Richard, a été accidentellement blessé à l'abdomen hier soir un peu avant six heures.

Bansen se trouvait dans la cabine de Rudolph Gambsen, un jeune matelot, quand celui-ci a saisi son revolver pour l'examiner.

Pendant qu'il manialt l'arme un coup est parti et Bansen a été blessé. Transporté à l'hôpital les étudiants ont déclaré sa blessure légère.

Agent de police suspendu.

L'agent de police E. J. Maloney, du poste du premier précinct, a été suspendu hier soir par l'inspecteur O'Connor.

Il est accusé de conduite inconvenante.

Voleur arrêté.

Hier vers dix heures et demie du matin Willie Holmes, un nègre, a été arrêté à l'angle des rues Canal et Bourgogne par les détectives Mouney et Littleton. Il est accusé d'avoir volé un chapeau dans le magasin de Maurice Hyman situé rue S. Remparts, 222.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 50 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIÈME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

I

JEUNE FEMME, VIEUX MARI

Suite.

—La plus malheureuse des femmes.... toi?....

Il demeurait bouche bée, navré.

—Malheureuse..... Je voudrais bien savoir pourquoi?

—Ah.... parce que?....

—C'est des idées que tu te fais.... Tu es énervée, tiens... voilà ce que tu as.... Des douches, Clarine.... des douches... voilà ce qu'il te faudrait.

Il voulut lui prendre la main.. Mais elle le repoussa tout aussitôt, presque brutalement.

—Des douches.... quand on vit avec toi.... C'est inutile.... Ça ferait double emploi, mon ami.

Elle lui avait jeté cette nouvelle insulte d'une voix rageuse.

Elle courait vers la porte.

Et lui, sans ressentiment.

—Où vas-tu Clarine?

—Prendre l'air, dans le jardin .... On étouffe ici.

—On étouffe avec la fenêtre grande ouverte?.... non décidément, je ne te comprends pas.

Du seuil de la porte, la jeune femme se retourna:

—Tu ne dois pas t'en plaindre, Busco.... car c'est bien heureux pour toi que tu ne me comprennes pas....

Et elle disparut pendant que le vieillard, battant l'air de ses longs bras maigres, grommelait:

—Ah!.... je ne sais vraiment pas ce qu'elle devient, Clarine... mais elle commence à m'agacer, moi aussi....

Puis, après un silence:

—Après tout, qu'elle aille au diable, si elle veut!

.....

De fait, depuis quelques jours, la jeune femme était encore beaucoup plus susceptible, beaucoup plus rageuse que par le passé.

Busco avait beau s'ingénier à lui faire la vie agréable et facile, elle le rabaissait de plus en plus.

Et cependant, avec les autres, elle n'affichait pas cette mauvaise humeur, qu'elle manifestait dès qu'elle se trouvait seule avec son mari.

Gilberte ne pouvait rêver domestique plus zélée, plus consciencieuse, femme de chambre plus dévouée, plus aimable.

Busco, seul, avait le peu enviable.... le triste privilège de l'énerver, de provoquer sa colère.

Il n'était pas d'affront qu'elle ne lui infligeât.

S'il les avait supportés longtemps sans se plaindre, il commençait pourtant parfois à s'en lasser.

Et il se promettait un jour ou l'autre de se fâcher sérieusement et de mettre sa jeune femme à la raison.

Toute patience a des bornes.

La sienne atteignait maintenant à ses extrêmes limites.

Et, se rémémorant les mots prononcés par elle tout à l'heure.

—C'est bien heureux pour toi que tu ne comprennes pas....

—Qu'est-ce qu'elle a bien voulu dire? songeait-il.

Alors, en haussant les épaules un peu dédaigneusement:

—Quelque menace cachée.... ou quelque moquerie comme lorsqu'elle m'assure que je n'y vois pas plus loin que le bout de mon nez.

.. J'aurais bien tort, ma parole, de m'en inquiéter.

.. Laissons-là ses folies.

.. Je m'occupe trop de Clarine.... J'ai été trop aux petits soins pour elle.... et c'est ce qui a fait tout le malheur.

Et, s'animant encore, hochant comiquement sa vieille tête dénudée:

—Avec les femmes faut de la poigne.... Je me suis fait bien trop de bile.... Mais maintenant .... va t'en voir un peu s'[illegible] viennent!.... Soigne-toi.... ménage-toi, mon vieux Busco.... Et, tranquillement, sans te tracasser, savoure un morceau de ce fricandeau à l'oseille qui, n'en déplaise à ta trop nerveuse moitié, a l'air d'être cuit tout à fait à point.

Il s'était installé devant la table et, philosophiquement, le nez dans son assiette, il se remit à manger.

.....

Pourtant, cette remarque formulée par Clarine:

—Tu n'y vois pas plus loin que le bout de ton nez.... était méritée.

.. Aussi méritée qu'était vraie l'autre affirmation de sa fantasque.... de sa capricieuse moitié:

—C'est bien heureux pour toi que tu ne me comprennes pas...

Oui.... c'était heureux..... c'était même fort heureux pour Busco.

Car s'il eût pu lire dans le cœur de sa femme, s'il eût pu déchiffrer l'énigme de sa conduite, il eût été atterré.

Il y avait un mystère dans la vie de Clarine.

Certes.. le vieux domestique n'avait jamais eu la fatuité de penser que celle-ci l'avait épousé pour ses beaux yeux, pour sa belle prestance, pour sa fière et martiale allure.

..Il ne doutait pas que le petit magot posédé par lui, dûment placé en valeurs de maigre raport mais de tout repos, eût influencé favorablement sur la décision prise à son égard par la petite bonne futée et accorte qu'était Clarine lorsque, trois ans plus tôt, il l'avait connue et demandée en mariage.

..Il songeait que ce qui l'avait surtout charmée, c'était la vie tranquille, calme, à l'abri du besoin et des soucis, qu'elle avait entrevue.

..C'était aussi l'assurance d'être avec lui.... bon.... doux, paisible, complètement heureuse.

..Oui.... évidemment c'était cela.... plutôt qu'un fol amour plutôt qu'une ardente passion... qui lui avait fait prononcer devant monsieur le maire, ceint de son écharpe, le oui sacramentel.

M[illegible] s'était heureusement jamais venu à la pensée du brave homme qu'il pût y avoir autre chose.

Busco, excellent jardinier, au besoin valet de chambre ou cocher, n'avit aucune qualité de psychologue.

Il ignorait absolument les les subtilités, les problèmes du cœur féminin.

Il croyait naïvement que tout le monde était bon, franc, loyal comme lui.

S'il avait su..... certaines choses.... qu'il ignorait, comme il en eût été surpris!

..Surpris et peiné à la fois....

S'il avait su ceci, par exemple: que c'était surtout par dépit que Clarine l'avait épousé?

..Par dépit de voir celui qu'elle aimait, celui qui avait flirté avec elle.... celui aux promesses de qui elle avait cru un instant..... épouser une autre jeune fille?

..Femme de chambre, elle aussi, comme l'était Clarine, mais qui passait pour posséder quelques économies et qui, ayant habité Paris, semblait plus élégante, plus séduisante que cette dernière?

Et, si on lui avait dit, à ce brave Busco, que Clarine, mariée par dépit, n'avait jamais cessé tout à fait de penser à cet homme!

..A ce Félix Pyatte, un coureur de cotillons, un phraseur aussi qui servait en qualité de cocher chez le comte Ribouttè, le voisin de monsieur et madame Daulieu, au bord de la mer.

Quelles tortures il eût éprouvées, le malheureux!

Mais il ne se doutait de rien.

Le comte Ribouttè n'habitait sa propriété, contiguë à celle dépendant de la villa Mimosette, que durant quelques mois de l'année.

Félix et sa femme, attachée au service de la comtesse, accompagnaient leurs maîtres dans leurs déplacements.

Lorsque la villa des Flots—c'était le nom de la propriété du comte—restait vide, confiée seulement à la garde vigilante d'un vieux gendarme en retraite qui ne la quittait pas, Clarine recouvrait sa tranquillité, et vis-à-vis de son vieux bonhomme de mari, montrait une humeur plus égale, plus supportable.

Mais, où elle devenait vraiment énervée, vraiment vindicative et mauvaise pour Busco, c'était aux jours qui suivaient le retour des voisins....

..Quand elle voyait de sa fenêtre.... Félix Pyatte et sa femme — cette pimbêche de camériste parisienne—pâle et longue comme un jour sans pain—c'était une expression à elle—oui, quand elle les voyait aux heures où le service interrompu leur permettait de sortir, de s'égarer au long des allées de la propriété et de venir pour la braver—elle le songeait du moins—se bécoter à proximité de la villa Mimosette!